

Protestants et médias, quelques éléments de réflexion...

Les protestants sont fiers de l'être et veulent le montrer ! Ce constat ressort clairement d'un tour de table réalisé à l'occasion d'une des dernières assemblées de district de Liège autour du document synodal « perspective pour une église plus missionnaire ».

Faire entendre davantage leur voix dans les médias, peser plus encore dans le débat public, voilà donc des préoccupations que partage bon nombre de protestants aujourd'hui. Car ces derniers ont souvent la désagréable impression que la « plus-value » dont ils se sentent porteurs n'est pas suffisamment publiquement exprimée ou prise en compte par les médias.

Mais les difficultés, supposées ou réelles, du monde protestant à se faire entendre ne tiennent-elles pas d'abord à des facteurs inhérents au protestantisme lui-même ?

1) La diversité - voire l'éclatement - du protestantisme rend sa visibilité pour le moins problématique. Communiquer d'une seule voix est quasiment impossible. Le porte-parole d'une église ne peut prétendre s'exprimer au nom des protestants en général, ni même des protestants belges en particulier. Les quelques critiques émises à l'occasion de la parution de l'ouvrage « Le protestantisme - mémoire et perspectives », (Editions Racine, Bruxelles 2005) ou encore suite à l'intervention d'un Inspecteur de religion protestante du cycle secondaire à un récent débat télévisé, montrent à souhait la difficulté de la représentativité du protestantisme.

Si le mode d'organisation fédératif ou presbytéro-synodal de notre église favorise l'expression et la diversité des opinions, celles-ci se développent dans un rapport à des vérités fondamentales qui font l'unanimité. Faire davantage entendre notre voix - qui, pour rappel, n'est pas entièrement nôtre - implique la mise en œuvre d'une véritable stratégie de communication basée sur la capacité à assumer notre diversité et à reconnaître nos communs dénominateurs.

2) L'individualisme protestant, le rôle tout relatif donné à l'institution ecclésiale, rend caduque toute prise de position officielle. Les protestants, fiers d'être « pape une Bible à la main », s'engagent dans le débat public par leurs propres moyens, à titre personnel (quitte à laisser tomber l'étiquette protestante voire chrétienne) plutôt qu'à titre de « représentants » d'une église dont par ailleurs ils ignorent souvent les prises de position officielles. Toutefois, ne perdons pas de vue que les quelques prises de position de l'E.P.U.B. sur des sujets dits d'actualité ne relèvent pas tout à fait de l'unilatéralisme ; elles sont le plus souvent la résultante des débats qui traversent nos communautés elles-mêmes. Encore faut-il qu'au sein de celles-ci, des espaces de débats puissent exister.

3) Le statut de minorité que nous aimons cultiver comme partie intégrante de notre identité nous rend souvent timides : pourquoi les mass médias s'intéresseraient-ils à

une confession chrétienne qui ne touche que 1% à 2% de la population belge ? Rien pourtant ne peut empêcher une minorité de vouloir se faire entendre. L'histoire biblique elle-même ne nous enseigne-t-elle pas que toute la dimension universelle de l'Évangile peut-être portée par une poignée d'hommes seulement ?

4) Le manque ostentatoire et délibéré de tout décorum ne rend, à priori, pas le protestantisme sympathique aux yeux d'une société basée sur l'image, attirée par le sensationnalisme et le spectaculaire. Pour prendre un exemple, un vénérable pontife accompagné de toute la « pompe romaine » - pour utiliser le langage des réformateurs -, sera toujours plus médiatique qu'un président d'un synode national élu qui apparaît sans signe ostensible religieux aucun. Dans une société avide de montrer des images fortes, de gestes forts, des sensations et des émotions fortes, notre pudeur ne doit pas apparaître comme un manque de communication mais comme la démonstration d'une authenticité qui peut se révéler porteuse pour tout qui est à la recherche de profondeur, de temps et de sens.

5) Enfin, pour des protestants dont discrétion est quasi proverbiale, entrer dans le débat public ne se fait généralement pas avec sensationnalisme ou grand fracas. Considérons cependant l'histoire : la dissidence mineure du judaïsme n'eut pas besoin d'entrer dans l'histoire avec grand fracas pour provoquer les bouleversements que l'on connaît et Luther n'a pas attendu d'être pape pour Réformer l'Église. En fin de compte, ce n'est pas eux qui se sont brisés mais une partie du monde autour d'eux qui s'est mise en branle.

N'ayons donc pas peur de nous investir en tant qu'église dans le débat public et le dialogue avec les médias.

Eric Petry

Membre du consistoire de Liège L.-I.-B.